

Allocution de Kettly Mars auprès du mémorial pour Toussaint Louverture au Fort de Joux, 7 avril 2024

J'ai l'honneur de saluer Monsieur Henry Désir, d'Haïti, et Monsieur Hans Fässler, de Suisse, deux membres de l'organisation « Pèlerinage Toussaint Louverture » à l'origine de cette manifestation annuelle,

Je salue les Dames et Messieurs, membres de la délégation franco-haïtienne et de la délégation suisse,

Je salue les représentantes et représentants de la ville de Pontarlier.

Chers ami.es,

Avec beaucoup d'émotion, j'ai accepté l'invitation de Monsieur Hans Fässler de prendre la parole ce matin devant le mémorial de Toussaint Louverture, dont aujourd'hui 7 avril 2024 ramène le 221^{ème} anniversaire de la mort. Je me joins à vous tous et toutes, dans une fraternelle et solidaire communion, pour adresser quelques mots à cet homme qui, comme l'a dit Alphonse de Lamartine, fut une nation.

Général,

Des compatriotes et des ami.es ont traversé la distance pour être en ce lieu témoin de tes derniers jours, de ton dernier souffle. Voilà maintenant plus de vingt ans qu'ils viennent chaque année, de différents horizons, pour se recueillir et réfléchir devant cet ouvrage à ta mémoire. Solidaires de notre Histoire et de celles de tous les peuples luttant contre les nouvelles formes d'asservissement, ce moment leur permet de réfléchir ensemble sur les méfaits du néocolonialisme dans notre monde, et de dénoncer les crimes contre l'humanité commis par le racisme, l'impérialisme et le capitalisme.

Avec moi aussi, des millions d'enfants d'Haïti, de tous âges, de toutes conditions, de tous les coins de la terre sont là, d'esprit et de cœur. Dans la bonne tradition de chez nous, ils te disent : Honneur, Général Toussaint Louverture ! Et dans le vent éternel, dans le soleil glacial, dans le silence qui est ta demeure, nous restons recueillis pour écouter ton : Respect !

Tu nous attendais car tu es de ces Esprits sur lesquels le temps n'a pas de pouvoir. Tu nous attendais car les cris d'Ayiti sont montés jusqu'à ce Château de Joux, ces montagnes d'une dangereuse beauté, ce Fort de la trahison où l'écho du désespoir de tes enfants doit troubler ton repos.

Il ne m'a jamais été aussi difficile qu'aujourd'hui de porter une parole, car cette parole pour te convoquer en cet anniversaire de ta mort est de sang, de feu et de douleurs. Il n'est plus le temps de poétiser. La détresse et la terreur sont immenses qui tiennent dans leurs nuages sombres tant de fils et de filles du pays. Mais nous ne sommes pas venus nous apitoyer sur

notre sort ni te pleurer, Général. Tu as donné ta vie et le meilleur de toi-même pour forger un destin à Haïti. Nous sommes venus revendiquer ta mort comme ton enseignement suprême. Nous sommes venus revendiquer ta descendance, ton intelligence et ton courage. Le combat n'est pas fini, Général, il ne fait que commencer. Deux-cent vingt-et-un an plus tard, la lutte fait rage et nous faiblissons. Mais nos racines sont plus profondes que le chaos qui nous entraîne. Tu le savais et tu l'as dit en partant pour ton dernier voyage, en quittant cette terre de Saint-Domingue qui allait sous peu devenir Notre Haïti.

Un pays pour lequel tu avais une vision grandiose, Général Louverture. Le destin t'a propulsé bien vite dans des sphères de pouvoir et de commandement et, tout « fatras-bâton » que tu étais dans ton adolescence, ton regard pouvait soutenir l'impudence, défier l'outrecuidance, deviner les plans perfides de l'ennemi et jouer de son jeu pour arriver à tes fins. Tu savais masquer tes intentions, t'enrichir de la cohabitation avec tes maîtres Blancs, bâtir tes rêves et tes stratégies dans la discrétion et l'intelligence. Tout cela parce que tu croyais en l'Homme, et en l'Homme Noir. Ton génie politique ne s'embarrassait pas de complexes liés à ton peuple et aux conditions dans lesquelles tu avais grandi, toi, petit-fils de Roi.

Connu sous le nom de Toussaint Bréda, du nom de la plantation du colon auquel tu étais attaché, tu as construit ta base lentement et clandestinement chez les esclaves. La fameuse cérémonie insurrectionnelle du Bois Caïman, en août 1791, t'a propulsé sur la scène politique. Mais comment prendre le dessus et unifier les factions bossales et créoles sous un commandement unique ? Tour de force que tu avais le génie exceptionnel de réaliser pour libérer ton peuple de l'esclavage. Tu deviens l'homme de **l'ouverture**. En protégeant ton ancien maître Bayon de Libertat ainsi que d'autres colons de la colère des esclaves, tu t'imposes comme le médiateur capable d'établir des solutions pour garder la cohésion au sein des parties en conflit. Affranchi à 33 ans, en 1776, tu es propriétaire d'une habitation et de quelques esclaves, dont Dessalines, que tu affranchiras par la suite.

En cette fin du dix-huitième siècle, dans la colonie de Saint-Domingue en proie aux soubresauts d'une violente révolte en gestation, qui mieux que toi, Général, avait compris que le pouvoir constructeur repose sur le savoir et l'avoir ? Tu n'avais mis aucune limite à tes ambitions pour ton peuple. Et faire alliance avec les ex-colons, utiliser leur capital technique pour redémarrer la production agricole après que Saint-Domingue fut déclarée libre de l'esclavage, te paraissait la meilleure option pour relever l'économie du pays. Non, tu ne leur as pas donné un blanc-seing à ces colons. Tes frères et tes sœurs, anciens esclaves, portaient dans leur chair les marques profondes de la cruauté de ces êtres, cela tu ne pouvais l'oublier. Mais le savoir et la sagesse sont le sang et la sève du progrès que tu poursuivais. Tu as construit ta force étape par étape, un jour après l'autre, sans état d'âme. La stratégie militaire, tu l'avais dans le sang. Tu pris refuge dans le camp espagnol, en guerre contre la France, où tu apprîs l'art militaire. De chef de bande, tu devins chef militaire, avec ton armée de 4000 hommes pourvue d'un état-major. Flairant le vent, comprenant à l'avance la trajectoire des événements, tu fais alliance avec la France abolitionniste en 1794. Pour ouvrir le chemin devant toi et diriger sans entrave, tu élimines des anciens libres comme Villate, puis Rigaud. Tu établis une alliance commerciale et militaire avec les Anglais et les Américains

esclavagistes. Les représentants de Paris, Laveaux, Sonthonax, Hedouville, Roume sont éliminés pour faire place à ta gestion autonome. Tu avais du sang sur les mains, Général, mais quelle guerre se gagne sans effusion de sang ?

Sur le plan politique, tu jouas sur les contradictions entre les grandes puissances esclavagistes pour donner une assise à ton projet d'autonomie. Un jeu dangereux et clairvoyant. Après avoir chassé les Espagnols, ta bravoure te vaudra d'être nommé Général en Chef des armées françaises et Lieutenant-Gouverneur de Saint-Domingue. Toussaint Louverture promulgue la Constitution de 1801. Toussaint Louverture envoie un ambassadeur à Washington, un Blanc nommé Stevens, qui négocie avec le président américain John Adams la levée de l'embargo américain sur Saint-Domingue. Toussaint Louverture ose débiter par ces mots une lettre qui va soulever la colère de Bonaparte : « Du premier des Noirs au premier des Blancs. » Rien ne semble t'arrêter, Général, tu as le vent de la victoire et de la liberté en poupe. C'est ainsi que tu as obtenu armes et munitions pour soumettre des villes occupées par les troupes du général Rigaud lors de la guerre du Sud. Ta vision stratégique avait des siècles d'avance sur ton temps et tu avais compris que le véritable ennemi est celui qu'on choisit, pas celui dont on a peur.

Mais la paix entre Paris et Londres scella ta perte. Bonaparte avait repris du poil de la bête et n'avait cessé de ramener à l'ordre esclavagiste cette île qui valait son pesant d'or pour la France. Ton temps et ton action ont été fulgurants mais ils seraient brefs. Le mécontentement s'éleva au milieu des masses de nouveaux libres qui reconnurent dans ta politique agraire la dureté et les contraintes de leur ancien statut d'hommes et de femmes subjugués. Et le vent tourna, le sol de la patrie que tu voulais sauver commença à se dérober sous tes pieds. L'expédition du Général Leclerc débarqua à Saint-Marc en décembre 1801. Tu connus la défaite militaire. Tu connus l'abandon de tes principaux lieutenants, dont Christophe et Dessalines. Les forts ne doivent pas tomber, Général, ils ne doivent pas donner des signes de faiblesse. L'ambition de Dessalines, conscient de ta déroute sur la scène historique, lui fit comprendre que le moment était venu de prendre la place.

La trahison est à la genèse de notre histoire. Nous avons trahi et nous avons été trahis. Le Général Dessalines, se ressaisissant pourtant a retourné ses armes contre les Français quand il comprit leurs intentions profondes : rétablir l'esclavage à Saint-Domingue. Nos héros et héroïnes de Vertières et de tant d'autres combats ont parachevé ton action, Général Louverture, ils ont mené jusqu'à la proclamation de notre Indépendance cette lutte à laquelle tu as voué ta vie. Mais le combat ne faisait que commencer. L'Empereur Dessalines est tombé à son tour. Tous ces héros de notre geste fondatrice nous ont laissé une leçon d'humanité, avec leurs grandeurs et leurs faiblesses. Ils nous demandent, ils nous rappellent sans cesse de cultiver l'intelligence du cœur, de méditer sur le sens profond de notre présence sur cette terre si durement conquise, ils nous supplient de ne pas nous éparpiller et nous affaiblir dans des querelles fratricides qui font la partie belle à nos ennemis de toujours.

Et depuis 1804, la première République Noire du Monde poursuit une longue marche vers son affirmation totale pour trouver enfin, malgré toutes les embûches sur son chemin, sa place privilégiée dans le concert des nations. Comme toute histoire humaine, elle a ses héros, ses héroïnes et ses traîtres. Elle se bat contre ses propres démons et c'est peut-être le combat le plus dur qu'il échet à cette nation, à l'origine exemplaire et unique, de remporter. Elle se bat aussi contre des démons d'ailleurs, des systèmes oppressifs qui n'ont fait que changer de visages mais ont gardé la même âme, la même voracité. Impérialisme, néo-libéralisme, racisme ne sont que les noms les plus connus de ces politiques sous-terraines ou ouvertes qui entraînent dans leur sillage délétère nombre de nations de la terre. Guerres forgées et entretenues, terrorismes téléguidés, tyrans soutenus, corruptions institutionnalisées et maintenues. Un temps de paradoxes inhumains où les peuples de certains pays de la planète souffrent de faim, de soif et de maladies alors que leurs sous-sols enrichissent les nations les plus riches de la terre.

Il n'y a plus de colons mais il y a des néo-colons. Il n'y a plus d'esclavage, mais il y a des racistes, des suprémacistes, et des chaînes que beaucoup d'entre nous continuent de porter. Il y a l'avidité d'une minorité qui ne le comprend pas et se condamne à l'anéantissement un peu plus chaque jour.

Même toi tu es tombé, Général Louverture, trahi par le général Leclerc et par tes propres frères. Combien de fois ne nous sommes-nous pas trahis nous-mêmes ? Aujourd'hui est venu le temps de faire front commun devant nos ennemis, les vrais. Aujourd'hui est venu le temps de nous pardonner et de nous déclarer un seul peuple à la face de la terre. Des peuples amis souffrent avec nous qui portent notre histoire comme l'étendard de la dignité de l'homme Noir. Nous sommes capables de nous élever à la hauteur de ce que nous sommes vraiment. Faisons souffler à nouveau ce vent de fronde des peuples luttant pour la dignité et la souveraineté.

Ton histoire, Général Toussaint Louverture, nous permet de voir comme sous une loupe les vices des rapports présents entre centre et périphérie dans les relations internationales. Indépendance, souveraineté et respect de l'autre dans sa différence sont encore des questions non-résolues dans la globalisation d'aujourd'hui. **Tu** as rejeté la colonialité que voulait imposer Bonaparte et l'a affirmé dans cette Constitution de 1801. Signe avant-coureur d'affirmation de la souveraineté qui se manifeste aujourd'hui avec les gouvernements des pays frères du Sahel.

François Dominique Toussaint, Fatras Bâton, Toussaint Bréda, Toussaint Louverture, nou nonmen non w, nou pa detounen w... Ou te yon nèg vanyan, yon pitit Ginen. Ou toujou nèg vanyan jis nan lye verite w. Anpil kote sou latè gen fanm, ak gason ki kanpe jounen jodi a pou yo goumen pou leve pwa esklavaj modèn nan sou kof lestomak pèp yo. Ou se yon modèl pou lit yo, pou yo defann fyète yo ak dwa yo. Lafrik komanse di sètase ! Li lè, li tan pou noumenm

Ayisyen di sètase ! Klere chimen an pou nou, Jeneral, san w nan venn nou, peyi a nan san nou, se manman nou, se pa nou li ye.

« En me renversant à Saint-Domingue, on n'a abattu que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs. Il repoussera par les racines car elles sont nombreuses et profondes. »

Liberté. Emancipation. Cohésion. Voilà ton combat, ton dernier vœu, ton dernier message, Général Toussaint Louverture. Voilà ton héritage d'émancipation que nous n'avons pas fini d'apprendre et de comprendre.

Au moment où on t'emportait, tu n'as pas accusé, pas maudit, pas condamné, pas détesté. Et si tu as ressenti dans ton âme ces sentiments bien humains, si tu n'avais en ce moment plus d'illusions sur le sort qui t'attendait, tu es resté digne dans ta défaite, digne devant l'Histoire. Seule la liberté de ton peuple t'importait. Tu nous as simplement rappelé notre force, que nous sommes capables de nous réinventer. Nos racines sont profondes.

Voilà ton combat que nous devons poursuivre aujourd'hui. Ce combat tu l'as payé de ta vie. Ils sont là, les filles et les fils d'Haïti, héritiers d'une des plus belles histoires de l'Humanité. Nous combattons jusqu'au dernier des vrais enfants de cette terre pour la liberté. Beaucoup tomberont mais d'autres se lèveront. Nos racines sont profondes et nombreuses, plus profondes que le chaos qui nous entoure. C'est du fond de ce chaos que s'élèvera la nouvelle Haïti.